

Livre XIV, Chapitre XXI

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XXI compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1120, 1121, 1124, 1125.

Traduction latine: *Patrologia graeca*

146, Paris, 1865, col. 1119, 1122, 1123, 1126.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres [Alamundare \(chef des Saracènes\)](#), [Ardabure](#), [Ardaburios](#), [Areobindus](#), [Areobindos](#), [Atticus](#), [Atticos \(patriarche de Constantinople\)](#), [Bitianos](#), [Christ](#), [Hélion \(légal de Théodose\)](#), [Maximin](#), [Maximinos](#), [Narsai](#), [Narseh \(martyr\)](#), [Palladios](#), [Perses](#), [Procope](#), [Romains](#), [Saracènes](#), [Syriens](#), [Théodose II](#), [Wahrām V](#)
Toponymes [Antioche](#), [Arménie](#), [Arzanène](#), [Bithynie](#), [Constantinople](#), [empire sassanide](#), [Euphrate](#), [Mésopotamie](#), [Nisibe](#), [Perse](#)
Sujets [alliés](#), [ambassadeur](#), [ambassadeur](#), [ange](#), [arbitre](#), [armée](#), [combat](#), [commerce](#), [défaite](#), [éléphants](#), [embuscade](#), [famine](#), [foi](#), [frontière](#), [frontière](#), [général](#), [guerre](#), [javelot](#), [machines de siège](#), [mort](#), [orfèvre](#), [pacte](#), [paix](#), [persécution](#), [prière](#), [providence](#), [province](#), [refuge](#), [remparts](#), [soldat](#), [soldat](#), [stratège](#), [tourments](#), [tours en bois](#), [traité](#), [troupes](#), [victoire](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 21

Lorsque le traité avec les Perses eut été rompu, un combat violent éclata entre les Perses et les Romains. Comme les Romains l'emportèrent sur ces derniers, le combat et la persécution des chrétiens cessèrent et aussitôt les Romains et les Perses conclurent la paix.

Chez les Perses, les chrétiens étaient accablés par des tourments insupportables et cherchaient refuge auprès des Romains pour solliciter leur aide et [leur demander] de ne pas les laisser périr. Les suppliants étaient favorablement accueillis par l'évêque Atticos, qui était prêt à tout mettre en œuvre pour les aider. Et aussitôt il transmit leur requête à l'empereur Théodose et l'incitait à venir à leur aide. En ce temps-là, il arriva que les Romains fussent vexés par l'attitude des Perses pour une autre raison: en effet, ces derniers ne laissaient pas revenir chez eux les orfèvres qui s'étaient rendus là-bas en échange d'un salaire et avaient même pillé les marchandises des commerçants romains. Le fait que les chrétiens [qui vivaient en Perse] cherchaient refuge à Constantinople attisait la colère [des Perses] et la situation évolua vers un conflit. De son côté, le Perse envoyait des ambassadeurs pour faire revenir ceux qui s'étaient réfugiés auprès des Romains; de leur côté, les Romains ne voulaient nullement les rendre, non seulement parce qu'ils avaient choisi de les protéger en tant que suppliants mais aussi parce qu'ils étaient prêts à tout faire pour défendre leur religion : ils ne se montreraient jamais indifférents à l'égard de ceux qui partageaient leur foi.

Lorsque l'accord eut été rompu, un combat terrible éclata entre les Romains et les Perses; je pense qu'il serait préférable de l'évoquer brièvement. Un stratège du nom d'Ardaburios avait été envoyé par les empereurs avec une force militaire modeste, pour envahir la Perse en passant par l'Arménie; une des provinces [de Perse], du nom d'Azazène (Arzanène), fut conquise. Mais, comme [le roi] des Perses songea à exercer des représailles contre ce dernier, il envoya à son tour un autre stratège, Narsaios (Narseh), accompagné d'une grande armée. Celui-ci en vint aux mains avec [Ardaburios], essuya une défaite et prit rapidement la fuite. Comme il retournait en passant par la Mésopotamie, il envisagea de libérer ce territoire, qui était sans surveillance, des Romains. Mais Ardaburios ne pouvait pas comprendre

ce que Narsaios envisageait en réalité. Comme il avait conquis l'Azazènè il y avait peu, il se rendit en Mésopotamie en toute hâte. [Narsaios] avait réuni une armée beaucoup plus importante mais ne put franchir la frontière de l'empire des Romains. Lorsqu'il fut arrivé à Nisibe, une ville qui se trouvait sur la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains mais qui faisait partie du royaume des Perses, il envoya dire à Ardaburios que la guerre se déroulerait selon un accord ; il avait fixé le lieu et le jour où la bataille devrait avoir lieu. Mais [Ardaburios] prescrivit de donner la réponse suivante aux ambassadeurs de Narsaios: «Tu ne peux pas combattre les Romains quand tu le décides, mais quand cela leur semble bon.» Comme il pensait que le Perse contre lequel il allait marcher était muni d'une grande armée, il plaça tout espoir de remporter la victoire en Dieu et prépara lui aussi une force militaire encore plus importante. La chose suivante démontre à quel point il avait cru à l'obtention de l'aide de Dieu. Les habitants de Constantinople étaient fort agités, comme ils ne savaient pas quelle partie devait remporter la victoire: en Bithynie on vit apparaître des anges envoyés par Dieu qui portaient à Constantinople à cause d'une affaire urgente et disaient qu'il fallait persévérer instamment dans les prières, garder le moral et faire confiance à Dieu que les Romains l'emporteraient. [Les anges] ajoutèrent qu'eux-mêmes avaient été envoyés sur place en tant qu'arbitres pour soutenir autant que possible les Romains. Lorsque cela fut venu aux oreilles d'[Ardaburios] non seulement il encouragea les habitants de la ville mais il remonta plus encore le moral des soldats. Comme il a été dit, la guerre avait été déplacée de l'Arménie vers la Mésopotamie. Les Romains enfermèrent chez eux les habitants de Nisibe et assiégeaient la ville : ils avaient fabriqué des tours en bois qu'ils placèrent sur un appareil muni de roues; ainsi marchaient-ils contre les remparts. Lors de ce long combat autour des remparts, un grand nombre parmi ceux qui se défendaient périrent. Lorsque le roi des Perses Varanès (Wahrām) eut appris que la région d'Azazènè était assiégée et que les habitants de Nisibe, placés sous bonne garde, subissaient la cruauté des envahisseurs, il envisagea de tenter de s'adjoindre quelques troupes supplémentaires. Comme il eut peur des forces armées des Romains, il se servit des Saracènes comme alliés; à la tête de ces derniers était Alamundaros, un homme brave et aguerri. Celui-ci était accompagné d'une foule innombrable de Saracènes et incitait le roi des Perses à garder le moral; il disait qu'il n'avait pas besoin de parcourir un long chemin et qu'il allait profiter de la première attaque des Romains pour conquérir Antioche, la grande ville des Syriens. Voici ce qu'il racontait; et il ne tarda pas à mettre en œuvre ses promesses. Une crainte déraisonnée s'empara des Saracènes, sur lesquels le roi comptait: ils s'étaient fait une fausse idée, complètement démesurée des troupes des Romains qui allaient les cerner, ce qui provoqua un désordre terrible. Ils ne savaient ni comment agir, ni comment partir et se jetèrent armés dans l'Euphrate. Et on disait que le nombre d'hommes qui trouvèrent la mort s'élevait à cent mille. Les Romains étaient en train d'assiéger la ville de Nisibe avec des tours roulantes lorsqu'ils apprirent que le Perse marchait contre eux avec une grande foule d'éléphants. Saisis par la peur, ils restèrent figés, livrèrent aux flammes les machines de siège et rebroussèrent chemin. Combien de batailles eurent lieu suite à ces événements!

L'autre stratège des Romains, du nom d'Areobindos, tua le général des Perses, qu'il considérait très vaillant, lors d'un duel; Ardaburios mit à mort les sept stratèges des Perses, après leur avoir tendu une embuscade; et pour finir, Bitianos, un autre général de Théodose, assomma le reste des Saracènes de manière très efficace. Mais il me semble préférable de ne pas m'attarder sur tout cela.

Tout ce qui se passait sur le champ de bataille venait très rapidement aux oreilles de l'empereur, par le moyen d'un certain Palladios qui était un grand coureur; il avait un corps robuste et une âme d'acier. Il transmettait les nouvelles en galopant très rapidement, si bien qu'il traversait la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains en trois jours; puis, il mettait autant de jours pour retourner à Constantinople. Il se rendait à toute vitesse non seulement dans le royaume des Perses mais aussi dans le reste des régions de la terre: il s'envolait rapidement là où le souverain l'envoyait. Un érudit qui était très admiratif de sa célérité dit à son sujet: «Par sa rapidité, cet homme a démontré que le vaste empire des Romains n'était que tout petit; il a même surpris le roi des Perses, car il prit plusieurs jours d'avance sur l'ambassadeur». Voici ce que j'avais à dire au sujet de Palladios.

L'empereur des Romains qui vivait à Constantinople était au courant de la victoire des Romains, qui devait être envoyée par Dieu; il était si honnête et gentil qu'il pensait que si les affaires des Romains étaient florissantes, il faudrait promouvoir la paix et chercher à conclure un pacte. Alors il envoya le général Hèlion, auquel il accordait un grand honneur, avec l'ordre de conclure la paix avec les Perses. Celui-ci gagna la Mésopotamie, où les Romains creusaient un fossé pour se protéger, et confia à Maximinos, un homme érudit, de négocier la paix. Ce dernier se rendit auprès du roi Perse et disait qu'il n'avait pas été envoyé par l'empereur mais par les généraux; car l'empereur n'était pas au courant de cette guerre, disait-il, mais même s'il avait été au courant, il n'en aurait fait aucun cas. Lorsque Varanès (Wahrām) reçut la légation, son armée était accablée par la famine. Ceux qu'il appelait «les immortels» (ils étaient au nombre de dix mille, des hommes remarquables et vaillants) s'approchèrent et dirent qu'ils n'accepteraient la paix qu'après avoir conclu un nouveau traité avec les Romains sans défiance. Le roi finit par y consentir et enferma l'ambassadeur dans un lieu secret; il veillait sur les «immortels» et tendit une embuscade aux Romains [1]. [Les «immortels»], scindés en deux parties, tentaient de cerner un corps de troupes romaines non négligeable. De leur côté, les Romains se préparaient à la vue d'une autre [troupe], celle qu'ils voyaient; car soudain ils virent une autre [troupe] avancer. Alors que les deux corps d'armée étaient sur le point de se heurter l'un à l'autre, grâce à la providence divine une autre troupe romaine, menée par le général Procope, apparut derrière une colline. Voyant que ses compatriotes étaient en danger, il marcha contra eux, en les prenant de dos. Et ceux qui devaient encercler les [Romains], il y a peu de temps, se retrouvèrent cernés par ces derniers! [Les Romains] les tuèrent tous et puis en vinrent aux mains avec ceux qui tendaient l'embuscade; ils finirent par les tuer aussi, en se servant de leurs javelots. C'est ainsi que brusquement tous ceux qui étaient considérés comme des «immortels» chez les Perses s'avérèrent mortels, parce que le Christ lui-même avait châtié les Perses; car ces derniers avaient rendu pénible la vie de beaucoup de ses serviteurs pieux. Le roi des Perses, effondré, faisait semblant de ne rien avoir appris; il libéra l'ambassadeur et le reçut en disant: «Ce n'est pas pour faire plaisir aux Romains que j'accepte la paix mais pour témoigner de ma bienveillance à l'égard de toi, car tu dépasses tout le monde par ton bon sens.» Or, la guerre contre les Perses qui avait éclaté à cause des persécutions contre les chrétiens qui avaient eu lieu sur ce territoire, toucha à sa fin pour la même raison; la guerre cessa en même temps que les persécutions.

Traducteur(s) Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

[1] Le texte de la *PG* est probablement corrompu.

Voir parallèles dans:

. Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre VII, Chapitre XVIII, 8-25 et Livre VIII. Chapitre XX, 1-13 (épisode d'Hélion)

avec influence sur:

. Théodore le lecteur, *Histoire Tripartite*, *Epitome* 314.

. Jean Malalas, *Chronique*, Livre XIV, chapitre 23.

. Michel le Syrien, *Chronique universelle*, Livre VIII, 5.

Cf. (épisode d'Hélion)

. Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5921.

. *Chronique de Zuqnān*. 6.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

res ligneas fecerunt, quæ tollis quibusdam et machinis provolutæ, monibus admovebantur : et ex eis longiore, pro muro, pugna commissa, multi e superiore loco urbem propugnantes cædebantur. Varanes autem Persarum rex ubi Azazenam regionem excisam, et suos Nisibi inclusos muralium tormentorum vi affligi cognovit, copiis quas tum paratas habebat omnibus, fortunam belli experiri aggressus est. Cum vero Romanorum virtutem metueret, Saracenorum auxiliis usus est, quos Alamundurus vir fortis et bellicosus duxit : **481** qui cum multa eorum millia (1) secum adduxisset, bono animo regem Persarum esse jussit, quamprimum se primo conflictu Romanos superaturum, atque ipsi una cum magna Syrorum urbe Antiochia subiecturum esse, dicens. Hæc ille quidem jactabat, sed verba ejus minime ad exitum pervenire. Quibus namque rex fidebat, Saraceni præter rationem terrore correpti, et per imaginationem se a maximis Romanorum copiis circumdatos propelli opinati, atque in magnum tumultum conieciti, ita ut neque quid faciendum esset, scirent, una cum armis in Euphratem amicum se præcipitarunt. Opinio sane obtinet, centum ibi virorum millia periisse. Atque hoc sic quidem accidit. Romani vero, qui excitatis expugnationis urbium machinis Nisibim obsidebant, cum audissent, Persas magnam elephantorum multitudinem adducere, et ea de causa metu consternati essent, machinis eis omnibus igne consumptis, ad loca sua sunt reversi. Cæterum quot postea prælia sint commissa, et quomodo alius Romanorum dux Areobindus singulari certamine cum qui apud Persas omnium fortissimus habitus est, interemerit : et quomodo Ardaburius septem Persarum ductores insidiis exceptos trucidavit; adhuc ut Vitianus, alius Theodosii dux, reliquias Saracenorum optimo extinxerit, prætermittendum esse censeo, ne longius extra propositum digrediar. Imperator Theodosius res in eo bello gestas, Palladio quodam cursore celeri usus, quamprimum cognovit. Vir is cum corpore robustus, tum animo adamantinus fuit : qui tanta celeritate equo insidens vectus est, ut diebus tribus in fines, qui medii inter Persas et Romanos sunt, pervenerit, totidemque postea diebus Constantinopolim reversus sit. Ob eam vero celeritatem, non ad Persarum fines tantum, sed ad reliquas etiam orbis partes, quo eum imperator misit, expeditissime pervolavit. Quapropter aliquando ex præclaris viris quidam, celeritatem ejus admiratus dixit : Virum eum tam amplam Romani imperii ditionem, angustam expedita celeritate sua reddidisse. Ad hanc etiam Persarum rex obstupuit, quod legatione fungens, multorum dierum iter tam celeriter perliceret. **482** Hæc de Palladio. Theodosius imperator Constantinopoli degens, ubi Romanorum divitiis

τὴν Ἀζαζηνῶν χώραν μαδῶν, καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς Νισίβιν εἰρχθέντας συνέχεσθαι ἐβη τῇ πρὸς τὴν Ἐλαπόλειον, τῇ προσούσῃ πόσῃ δύναμει ἀποκτείνεσθαι παρεσκευάζετο· τὴν δὲ Ῥωμαίων δύναμιν ὑποδεικίσας, συμμάχοις Σαρακηνοῖς ἐχρήσατο, ὡς Ἀλαμούνδαρος ἡγεῖτο, ἀνὴρ γενναῖος καὶ ἀρεταῖς τὰ πολέμια· ὃς πολλὰς μυριάδας Σαρακηῶν ἐταγόμενος, θαρρύνει παρηγγύα τῶν Περσῶν βασιλεῖ· μή γὰρ πολλὸν διαλθεῖν, καὶ Ῥωμαίους μὲν τῇ πρὸς προσβολῇ παραστήσεσθαι, καὶ ὅτι αὐτῶν πλεῖν εἰ τὴν παρὰ Σύροις μεγάλῃν πόλιν τὴν Ἀντιόχην. Ταῦθ' ὁ μὲν ἐλεγεν· ἥμιστος δὲ καὶ εἰς εὐχὴν ἐβόη· ὁ λόγος ἤρχετο. Οἱ γὰρ ἐφ' οἷς θαρρύνει, Σαρακηνοὶ ἀλογον ὄρος εἰσδεδεγμένοι, καὶ πανταπῶς ἐχρήσθαι μεγίστῃ πρὸς Ῥωμαίων δύναμει παραστήσεσθαι, καὶ ἐν ταραχῇ καταστάντες μεγάλῃ, μὲν ἑρπῆν, μὲν δὲ ὅπως φυγῇ χρῆσασθαι ἔχοντες, εὐχὴν ὅπλοις παρὰ τὸν ποταμὸν Ἐφράτην ἐνδύειν ἐκ τούτων. Καὶ γὰρ λόγος περὶ δέκα μυριάδας ἐκείνους ἐκείτω διασφαρῆναι. Τοῦτο μὲν δὲ τοιοῦτον συνέβαινεν. Οἱ δὲ περὶ Νισίβιν τὰς ἐπελάσεις ἐκείνους Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι ὡς ὁ Πέρσης ἐλαφάνων τοῖς τι πλῆθος ἐπάγεται, καὶ τῷ ὅτι παρὶνται· ἐκείνους τὰς πολιορκητικὰς μηχανὰς πυρὶ δεικνύσας, πρὸς τοὺς οἰκείους τόπους ἀνέστρεφον. Ἀλλ' ἐπειτα μὲν ἐπειτα συμβολαὶ τῶν μετὰ ταῦτα συνέβησαν, ὅπως τὸ Ῥωμαίων ἑτέρος στρατηγὸς Ἀρείθιος· μακρὰ τὸν παρὰ Πέρσας ἀνέβη νομίζοντος γενναϊότερον, ἐπὶ δὲ καὶ ὡς Ἀρταβούριος τοὺς ἐπὶ τῶν Περσῶν στρατηγούς· δὲ ἀνέβη· ἔκινον ἀνέβη, πρὸς δὲ δὴ τούτοις, καὶ ὡς Βετανὸς ἄλλος θεοδόσιος στρατηγὸς ἀρίστῃ τρόπῃ τοὺς ἐπιλοπούς ἐπέθετο τῶν Σαρακηνῶν, παρήσειν δοκῶ μοι, ὅτι μὴ πρὸς προκειμένου ἐκτός γένωμαι· ὅσα μὲντοι τῶν παλαιῶν ἐγίνετο, θάπτον ἐγνώρις βασιλεὺς, Παλλάδιον πρὸ ταχυδρόμου χρώμενος, ἀνδρὶ γενναίῳ μὲν τὸ σῶμα, δεικνύντων δὲ καὶ ψυχῇ· ὃς εἰς τόσον μὲν ἱκανὸν ἐκέρχεται, ὡς ἐν τρισὶν ἡμέραις τὰς ἀπὸ λαμβάνειν τοὺς ὄρους, οἱ μεταξὺ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἦσαν· ἐπειτα δὲ ἱσχυρομένους ἀναλλασκόντες ἐκείνους ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου ὑποστρέφειν. Τῇ δὲ ταχέϊ χρώμενος οὐ μόνον εἰς Περσῶν ὄρια, ἀλλὰ καὶ τὴν εὐχὴν οἰκουμένης τμήματα, ταχέως διέπτετο, ὅπως δ' ἂν ὁ κρατὼν ἐξαπείσταλλον· ὡς καὶ ποτὶς τῶν ἐλλογίμων σφόδρα τὸ τάχος θαυμάζοντα περὶ εὐχὴ φάναι, ὡς ὁ ἀνὴρ οὗτος μεγάλῃν οὖσαν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν σμικρὰν τῇ ταχυτῇ ἀπέθεκεν· ὅτι καὶ ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἐξεπλήττετο, πολλὸν ὅτι τῶν ἡμερῶν θάπτον τῶν προσδεύειν ἀνύοντα. Καὶ περὶ μὲν Παλλადίου τοσαῦτα. Βασιλεὺς δὲ θεοδόσιος τῇ Κωνσταντίνου διατρέφων, καὶ τὴν ἐκ θεοῦ Ῥωμαίων ἐπιγενομένην νίκην εἰδὼς, οὕτως καλῶς τὴν ἀγαθὴν ἦν, ὡς καίπερ εὐτυχῶς προξένιον Ῥωμαίων ὅμως καὶ οὕτως εἰρηνικὰ φρονεῖν καὶ ἐπὶ εὐχὴν βούλεσθαι. Καὶ δὲ τὴν στρατηγίαν ἡλικίᾳ τῇ φασ, ὅτι διὰ περιφανοῦς ἦγε τιμῆς, εἰρήνην ἐπὶ τὴν πρὸς Πέρσας ἐνεκαλεῖτο. Καὶ δὲ τὴν Μεναν-

(1) Μυριάδας Socr.

ταμίαν καταλαβών, ὅπου δὴ Ῥωμαῖοι βαθεῖαν
 τάφρον ὀρύττοντες οἰκίαν φυλακὴν ἰποιοῦντο,
 Μαξιμίαν ἄνδρα ἐλλόγιμον ἔπαυε τὴν εἰρήνην
 πραγματοποιεῖν. Ἐπίσης δὲ Ἀρδαβουρίῳ τῆς
 καθέδρας μετέβη· καὶ πρὸς τὴν Περσῶν βασιλείαν
 γενόμενος, παρὰ τῶν στρατηγῶν σταλῆναι, οὐ μὲν
 παρὰ τοῦ βασιλέως ἔλεγε· μηδὲ γὰρ ἰγνώσθαι τοῦ-
 τονι τὴν πόλεμον βασιλεῖ, ἀλλὰ καὶ γνωσθέντα ἐν
 οὐδενὶ νομίζεσθαι. Τοῦ δὲ Βαράνου τὴν πρεσβείαν
 εἰσαχόμενον· λιμῶ γὰρ πλείεσσι ἢ στρατιᾷ
 ἐπιείκετο, οἱ παρ' ἐκείνῳ κεκλημένοι Ἀθάνατοι
 (ἀριθμὸς δὲ οὗτος μυρίων ἐκλεκτῶν μάλα καὶ γεν-
 ναίων ἀνδρῶν) προσιδόντες, μὴ πρότερον καταδίχε-
 σθαι τὴν εἰρήνην βασιλεῖ ἔλεγον, πρὶν ἂν Ῥωμαῖοις
 ἀφυλάκτως ἔχουσιν ἐπεισπίσωσιν. Οἱ δὲ καὶ παρα-
 πεισθεὶς βασιλεὺς, Περσῶν τὸν μὲν πρέσβυν ἐν
 ἀπορρήτῳ κατακλείσας ἐφύλαττε· τοὺς δ' Ἀθανά-
 τους ἐκείνους, λόχον ἵποσι Ῥωμαῖοις· οἱ καὶ εἰς
 δύο γενόμενοι τάγματα, μέσον περικλείειν ἐπει-
 ρῶντο· μὴ ἴδαν οὐκ ἐλαχίστην· Ῥωμαίων τινα. Ῥω-
 μαῖοι δὲ πρὸς μὲν θάτερον, δὲ δὴ καὶ ἑώριον, πρὸς
 ἐκεῖνο καὶ οὕτως παρεσκευάζοντο· οὕτω γὰρ θάτε-
 ρον εἶδον· ἐξαπίνης γὰρ ἴδραμεν· ἤδη δὲ συρρή-
 γνυσθαι μελλόντων τῶν στρατευμάτων, πρὸς ἑλλη-
 θεῶν προνοίᾳ τινὶ στρατῷ Ῥωμαίων ἑτερος ἐκ
 τινος γλῶσσο προῦφαινετο, Προκοπίῳ τῷ στρατη-
 γᾷ ἀγόμενος· ὅς ἐν κινδύνῳ ἀπειλημένους τοὺς
 ὁμοφύλους ἰδὼν, τοῖς Πέρσαις ἐπιθέμενος, κατὰ
 νότου ἔχρει. Καὶ οἱ πρὸ βραχέος μεσολαθεῖν
 μέλλοντες μεσολαθοῦνται Ῥωμαῖοις. Καὶ πλείοντες
 ἀπαντας, ἐκείθεν πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἰνδρας ἐπιδόντας
 ἐτράπησαν. Ἐπίσης δὲ κακείνου· τοῖς ἀκοντίοις
 διεφθείραν. Οὕτω μὲν οὖν οἱ παρὰ Πέρσαις Ἀθάνα-
 ται θνητοὶ πάντες ἐξαπίνης ἰδελύθησαν, αὐτοῦ
 Χριστοῦ τὴν δίκην Πέρσαις εἰσπραξαμένου· ὅς
 οὐκ ἐλαχίστους τῶν ἐκείνου θεραπευτῶν εὐσεβεῖα
 διενεγκόντας πικρῶς τοῦ ζῆν ὁπεξήγαγον. Ὁ δὲ
 βασιλεὺς Περσῶν οὕτω δυστυχῆσας προσεποιεῖτο
 μὲν μηδὲν εἰδέναι τῶν γενομένων, καὶ τὸν πρέσβυν
 αὔσας, τὴν πρεσβείαν προσέτετο ἐπειπών· Οὐ Ῥω-
 μαῖοις χαρίζομαι τὴν εἰρήνην ἀσπάζεσθαι, ἀλλὰ
 σοὶ γε πάντων περιόντι φρονήσει τὴν χάριν ταύτην
 εἰδώς. Ὁ μὲν οὖν Περσικὸς πόλεμος διὰ τοὺς κινή-
 θέντας ἐκαλεῖται Χριστιανικοῦς διωγμοὺς· τὴν ἀρχὴν
 εἰληφώς, τότε δὴ καὶ τέλος ἐλάβανεν· ἐπὶ δὲ τῷ
 πολέμῳ καὶ ὁ διωγμὸς καταπαύετο.

(1) Ἀθάνατοι, hoc est, immortales. lectissimi
 decies mille Persarum viri, quos Xerxes Darii
 habuit. Nos sub Theodosio Ardaburius concidit
 atque exstinxit. (Suid.) — Proximi ibant, quos
 Persæ immortales vocant, ad decem millia, Cullius

concessam victoriam rescivit, tam bonus honestus-
 que fuit, ut etiam secundis rebus suis, pacis ta-
 men consilia caperet, et cum hostibus sœdus inire
 vellet. Helionem igitur ducem illustri præditum
 dignitate, ad pacem cum Persis faciendam misit.
 Atque is postquam in Mesopotamiam pervenit, ubi
 Romani fossam altam, quæ præsidio eis esset,
 duxerant, Maximinum, virum præclarum, et ejus-
 dem cum Ardaburio dignitatis, qui de paco ageret,
 ad Persam legavit. Maximinus apud regem se a
 ducibus, non ab Imperatore ipso missum esse
 dixit: illum enim bellum hoc nescire; atque etiam
 ut hi maxime sciret, parvi tamen facere. Porro Va-
 rane legationem eam recipiente, quod fame maxi-
 ma exercitus ejus premeretur, qui apud eum
 immortales (1) vocantur (decem millium numerum
 ii, delectorum admodum et fortium virorum,
 complent) eum adire: et ne prius pacem susci-
 peret, quam impetum in Romanos parum cautos
 ipsi fecissent, admonuere. Quibus rex obsecutos,
 oratorem quidem in abdito loco clausum asserva-
 vit: Immortales autem illos insidias Romanis
 struere jussit. Qui bifariam divisi, in medio par-
 tem quamdam Romani exercitus non minimam,
 circumventam concludere voluerunt. Romani ad
 turmam hostium eam, quam conspexerant, con-
 versi ferebantur. Nondum enim alteram, quæ de-
 repente procurrerat, videbant. Et jam inter se
 acies concurrebant, cum Dei providentia, aliæ
 Romanorum copię ex colle quopiam prospicientes
 apparuere, Procopii ducis signa sequentes, qui
 cives suos in discrimen coniectos videns, contra
 Persas duxit, eosque a tergo aggressus est. Ita
 factum, ut qui paulo ante intercipere Romanos
 voluerint, ipsi ab illis sint circumventi. Nostri
 omnibus illis occisis, ad eos inde qui ex insidiis
 prodibant, conversi, itidem illos quoque jaculis
 confecerunt. Ad hunc igitur modum qui apud
 Persas sunt Immortales, subito mortales omnes
 esse comperti sunt, ipso a Persis pœnas sumente
 Christo, propterea quod plurimos ejus cultores
 insigni pietate præstantes, acerba morte multa-
 rint. **483** Rex autem Persarum clade ea accepta,
 nihil se earum rerum scire assimilavit, et oratore
 de custodia emissio, legationem recepit: pacem se
 non ut Romanis gratificaretur, sed oratori ipsi pru-
 dentia omnes excellenti honorem eum haberet,
 complecti testatus. Porro bellum Persicum, quod
 motas sumpsit, finem tum habuit. Cum ipso autem

opulentię barbarę non alios magis honestabat.
 Illi aureos torques, illi vestem auro distinctam
 habebant, manicatasque tunicas gemmis etiam
 adornatas. (Q. Curtius.)